

Chers Francophones d'Amérique,

Venant du Vieux Continent, je souhaite exprimer toute mon admiration pour l'action exemplaire que vous menez, toutes et tous, en terre d'Amérique. Je salue votre œuvre de patience et d'amour que vous écrivez chaque jour en français. Cette langue que nous avons en partage, vous la portez haut, 101 fois plutôt qu'une.

Être accueilli en si bel aréopage dans l'Ordre des francophones d'Amérique, c'est un surcroît d'honneur pour un Français. Merci infiniment pour cette distinction. Ma profonde gratitude s'adresse aussi à ceux qui ont soumis mon nom ou l'ont appuyé, en particulier plusieurs anciens Délégués généraux du Québec à Paris. Merci également à tous les amis venus de plusieurs régions du Québec.

Cette reconnaissance, je la partage avec tous ceux qui m'accompagnent depuis longtemps sur le pont de l'amitié franco-qubécoise et dans l'arc-en-ciel francophone. Je ne peux les nommer tant le réseau est dense dans les institutions, les universités, les médias, les associations... Il faut insister sur les bénévoles qui s'investissent sans compter. Comme élu local et comme journaliste, j'ai beaucoup de respect pour les bénévoles. Les soutenir est un devoir. Sans eux, la coopération n'aurait pas le même sens. La place des partenaires associatifs et de la société civile doit rester une spécificité de la relation franco-qubécoise.

Voici 40 ans, j'étais un « *maudit chanceux* » ! C'était le nom du petit bulletin des coopérants. Je me souviens de l'effervescence d'alors, accrochée à tous les érables. Au fil des ans et des défis communs, la coopération s'est diversifiée. La revue *France-Québec mag* se veut le magazine de la solidarité franco-qubécoise et bien sûr francophone. Elle essaie de donner l'heure juste, de repérer l'essentiel, d'aborder même ce qui fait débat. C'est, depuis plusieurs décennies, une grande aventure bénévole avec une belle équipe de journalistes et d'universitaires, tous passionnés du Québec et de la francophonie. Votre distinction, je la partage aussi avec l'équipe de la revue.

Le journalisme offre de beaux moments : réaliser des entrevues avec René Lévesque ou Gaston Miron ; rencontrer les Fransaskois à Régina avec le président Mitterrand et les Acadiens à Memramcook avec le président Chirac ; participer au Forum mondial de la langue française ici-même et recueillir les témoignages de jeunes francophiles comme Juan Carlos le Colombien ou Nataliia l'Ukrainienne ; assister à la réception de Dany Laferrière à l'Académie française ; écouter plus récemment les jongleries verbales de Fred Pellerin à Saint-Malo ou le tonique Robert Charlebois à Bobino... Notre langue ne manque pas d'accents et c'est heureux.

La mauvaise nouvelle, c'est la baisse du nombre des journalistes, notamment dans les pays occidentaux. En France, la décrue a commencé en 2009. Aux États-Unis, les journalistes professionnels ont diminué de 17% en dix ans tandis que les communicants augmentaient de 22%. Nos sociétés seront-elles meilleures lorsque la communication, qui n'est pas astreinte à la véracité des faits, aura remplacé le journalisme ? Les médias, il est vrai, n'ont pas toujours bonne presse : quand l'immédiateté exacerbe l'émotionnel, quand le futile submerge l'essentiel, quand de fausses gloires éclipsent les vrais talents. L'essor des réseaux sociaux laisse croire que l'information est gratuite : le « *copillage* »

ne durera qu'un temps. Veut-on un contenu commandité par des annonceurs et sélectionné par des robots ?

À l'heure où l'on comprime une opinion en 140 signes, on demande cependant de plus en plus aux journalistes de décrypter l'actualité : serait-ce parce que le langage ne parle plus ? « *Les mots qui font sens se sont faits plus rares* », regrettait récemment l'essayiste Jean-Claude Guillebaud. Il ajoutait : « *Dans une démocratie, le langage et le vocabulaire sont de véritables lignes de front* ».

Il convient donc de monter la garde, de retrouver le sens des mots et des nuances. L'actualité charrie des haines et des peurs, le net propage désinformations et rumeurs. Choisissons les mots qui apaisent plutôt que les mots qui attisent. Soutenez les médias francophones de qualité.

Chers francophones d'Amérique, la langue française, porteuse de valeurs universelles, a la chance d'être sans frontières, présente sur tous les continents. Nous pouvons être fiers que des journalistes francophones aient fondé Reporters sans frontières. Pour défendre - partout - le droit d'informer et d'être informé.